

moyens de les surmonter, elle donne de l'assurance à l'instituteur et prévient les pertes de temps, les hésitations, les lenteurs qui enlèvent tout charme à l'enseignement.

La préparation consiste dans l'étude approfondie du sujet à traiter, dans l'indication précise du but à atteindre, dans la détermination de la marche à suivre et des procédés à employer, des applications à faire et, le cas échéant, dans la réunion des objets d'intuition dont l'usage est utile : corps géométriques, instruments, gravures, cartes, dessins, échantillons, etc. Il est hors de doute que les jeunes instituteurs sont tenus à une préparation plus complète que les vieux praticiens, mais ceux-ci cependant ne peuvent jamais se dispenser d'une étude préalable. Que si une longue expérience et une constante observation constituent une préparation excellente et permettent même d'improviser des leçons, l'instituteur ne peut jamais néanmoins prétendre à la perfection, car il tomberait bientôt dans la routine. D'ailleurs n'est-il pas préférable, pour son propre agrément, et pour celui de ses élèves, s'il s'agit d'une révision ou d'une répétition, de "mettre les choses en cent visages divers" et de faire ainsi de nouvelles et intéressantes découvertes dans le vaste domaine des faits ?

En somme, l'instituteur bien préparé est bien disposé ; il est de bonne humeur, parle avec aisance, ne s'écarte pas de la voie qu'il s'est tracée, ne perd pas de temps en digressions vaines, répand dans la leçon tout l'attrait dont elle est susceptible, impose l'attention et maintient l'ordre sans recourir à la rigueur et se perfectionne sans cesse ; d'où nous concluons que tant vaut la préparation, tant vaut la leçon.

*Etendue du sujet.*—L'étendue du sujet doit être subordonnée à l'âge ou plutôt à la force intellectuelle des enfants et au temps dont dispose l'instituteur. Sous

ce rapport il ne faut pas perdre de vue le vieil adage : "Qui trop embrasse mal étroit." Il vaut infiniment mieux inculquer parfaitement aux élèves quelques connaissances limitées que d'enseigner précipitamment et par suite confusément beaucoup de choses ; ce sont des peines et du temps perdus. Ce défaut, particulier aux novices, décourage les élèves et frappe l'enseignement de stérilité. Sur ce point, une grande prudence et surtout une expérience éclairée sont de bons guides.

Sous prétexte qu'il faut aller du connu à l'inconnu, c'est-à-dire que toute matière nouvelle doit être rattachée à une connaissance acquise, certains instituteurs s'attardent dans une longue introduction, voulant à tout prix faire trouver le point de départ par les élèves eux-mêmes, et cela à l'aide de questions fastidieuses : c'est sacrifier l'accessoire au principal ; la plus courte introduction est la meilleure. "Devinez de quel animal nous allons nous entretenir aujourd'hui," disait un instituteur en commençant sa leçon. Et les élèves de nommer le cheval, le chien, le chat, la poule, etc., jusqu'à ce que l'un d'eux citât l'abeille ! Peut-on imaginer un exercice plus inutile, plus ridicule ? Que serait-il arrivé si l'instituteur avait eu l'intention de parler du ver à soie ou de la baleine ?

*Méthode et procédés.*—La meilleure méthode, les procédés les plus efficaces sont ceux qui, étant rationnels, conduisent le plus rapidement et le plus aisément au but ; nous ne saurions en dire davantage sans sortir des généralités. Ajoutons toutefois que l'intuition, chaque fois qu'elle est possible, est d'un concours précieux sinon indispensable et que l'activité de l'élève doit sans cesse être provoquée, suivant le précepte de Pestalozzi : "L'enseignement doit suivre la voie du développement et non point celle de l'exposition dogmatique," combiné avec cette sage réserve d'un pédagogue : "Il ne